

— Qu'allez-vous faire ? docteur ! lui ferez-vous mal?...

— Mais non ! Ce ne sera rien... Vous verrez qu'il sera sauvé. Laissez-moi faire : si nous tardons encore, je ne répons plus de rien.

— Alors, faites vite... Oh ! mon Dieu ! où ai-je la tête?... Vous faut-il quelque chose ?

— Rien. Il faudra seulement tenir l'enfant un peu soulevé.

— Je le ferai...

— Non ; vous ne le pouvez pas, dans l'état où vous êtes.

— Je le tiendrai, moi, dit Francis.

Louise le regarda avec hésitation et fit un signe affirmatif. Puis elle se mit à deux pas du groupe formé par le docteur et Francis qui tenait l'enfant près de la lumière, et se tint là, immobile, les mains crispées et serrées contre sa poitrine, retenant sa respiration et suivant les moindres mouvements de l'affreuse lame d'acier. Le petit gémissait d'une voix suffoquée ; tout-à-coup il poussa un cri strident ; la mère bondit et l'arracha des mains du jeune homme.

— Reposez-le sur le lit, dit tranquillement le docteur. Tout va bien.

Elle recoucha son enfant et se laissa aller à une crise de larmes qui la soulagea. M^{me} de Bénors pleurait de son côté, sans pouvoir être utile à rien. Le docteur se promenait dans la chambre, s'efforçant de consoler les deux femmes ; en effet, l'enfant respirait plus librement.

Louise allait du lit à la pendule et s'approchait de la fenêtre par intervalles pour écouter. Vers deux heures du matin, comme sa mère céda au sommeil, elle l'emmena dans une autre pièce pour lui faire prendre un